

REPORT DE L'EXPOSITION

"Jean Dubuffet, rétrospective"

La Fondation Pierre Gianadda

réorganise sa programmation

La Fondation Pierre Gianadda en commun accord avec le Musée national d'art moderne - Centre Pompidou a décidé, devant les difficultés liées à l'évolution de la pandémie Covid 19, de reporter à l'année prochaine l'exposition « Jean Dubuffet, rétrospective » prévue du 3 décembre 2020 au 13 juin 2021



Jean DUBUFFET (Le Havre 1901 - Paris 1985)

Site agité, 1973

Peinture sur résine stratifiée, 241 x 372 x 3,2 cm. Inscription à l'inventaire 1975 Collection Centre Pompidou, Paris

Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Numéro d'inventaire : AM 1975-DEP 40
Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP

© 2020, ProLitteris, Zurich

NOUVEAU PROGRAMME

Michel Darbellay, photographe

Au Foyer de la Fondation
Hommage à Sam Szafran

du 5 décembre 2020 au 13 juin 2021
Tous les jours de 10h à 18h

Michel Darbellay, photographe



Michel Darbellay dans le parc de la Fondation, 2014 © Hervé Darbellay

En hommage à son ami photographe, décédé pendant le confinement, la Fondation Pierre Gianadda consacre une exposition à Michel Darbellay, photographe : une rétrospective réalisée en collaboration avec la Médiathèque Valais-Martigny qui conserve, depuis 2010, toutes les archives du photographe.

Exposer les photographies de Michel Darbellay, c'est parler du Valais, de ses paysages, des hommes et des femmes qui l'ont construit et qui le font vivre. C'est surtout entraîner le public dans des univers et des rencontres au fil des saisons et d'une longue carrière passée sur les routes et les sentiers, mais aussi dans les airs. Comme il l'écrit, le Valais est son terrain de réflexions et de recherches favori : « Mes crayons : Hasselblad, Leica, pellicule couleur et noir-blanc, mais avant tout une émotion et une admiration toujours renouvelées pour ce grand décor dans lequel j'évolue depuis l'enfance. »

De père en fils

Né en 1936 à Martigny, Michel est le fils aîné d'Oscar Darbellay, diplômé des Beaux-Arts de Bâle. Il apprend les bases du métier de photographe auprès de son père, avec lequel il développe la production de cartes postales, avant de voler de ses propres ailes. En 1959, il ouvre son atelier au cœur de sa ville d'origine, le lieu parfait pour observer d'un œil attentif la vie quotidienne des habitants, ce que Michel Darbellay réussit admirablement. Il en résulte d'ailleurs l'édition de Martigny ou le chuchotement des platanes en 1983, qui décroche la récompense suprême du Grand Prix mondial des guides touristiques à Paris. Plusieurs autres livres marquent sa carrière, dont La Haute route (1978), Valais jours d'œuvre (1981), et Printemps du Grand-Saint-Bernard (1989).

L'aventure d'une vie plurielle

Parallèlement à son activité de photographe et d'éditeur de cartes postales, Michel Darbellay décroche les brevets de pilote d'avion, de guide de montagne, de professeur de ski et se lance dans la réalisation de documentaires. Sa première production, Sortilèges du Canada, est un succès ; il obtient en 1964 le prix du meilleur documentaire à Cannes. La même année, Michel Darbellay remporte le 1er prix du Festival du film alpin de Trente (Italie) avec Une Ascension nouvelle, sur l'ascension du Petit Clocher du Portalet. Il

poursuit ensuite son travail de cinéaste avec des films de commande ou personnels, tels que *Balade des dames du temps jadis* (1970), *Un passé pour notre avenir* (1978).

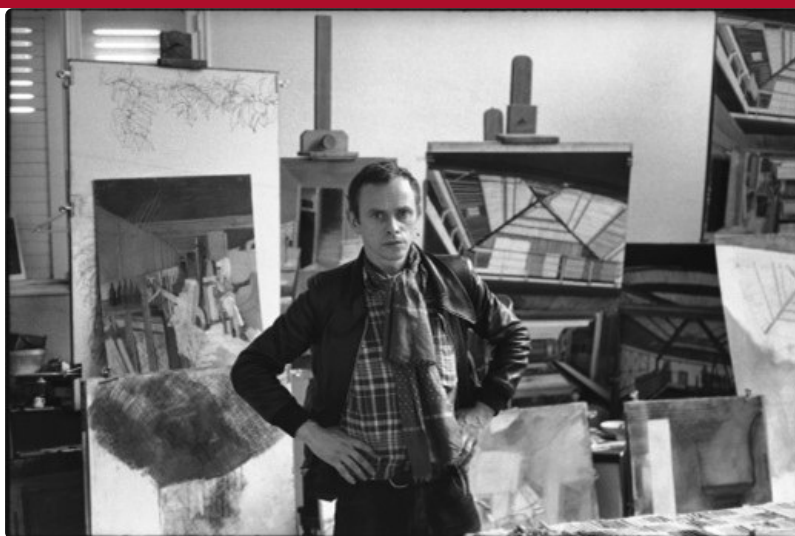
Pour saisir des images uniques et saisissantes, tant fixes qu'en mouvement, Michel Darbellay n'hésite pas à prendre de la hauteur, que ce soit en avion ou sur une chaise suspendue à un hélicoptère, comme pour filmer la basilique de Valère à Sion ; cette audace marquera durablement les spectateurs du court métrage *Sion, ville candidate olympique* (1970), primé dans plusieurs festivals.

L'exposition présentée à la Fondation Pierre Gianadda rend ainsi hommage à un photographe investi durant toute sa vie dans une quête d'images qui témoignent avec sensibilité, mais sans trucage et sans superflu, d'un monde en mouvement, pétri par les saisons et les éléments. A l'heure du fastfood et du tout numérique, les photographies de Michel Darbellay nous posent une question essentielle : savons-nous encore nous laisser émerveiller par la beauté qui nous entoure ?

Commissariat : Sophia Cantinotti et Jean-Henry Papilloud

Catalogue : 300 pages, env. 400 images, 35.-- CHF ; € 32.--

Sam Szafran dans les collections de la Fondation Hommage au Foyer de la Fondation



Sam Szafran naît à Paris le 19 novembre 1934, de parents juifs polonais émigrés. En 1942, il échappe à la rafle du Vel' d'Hiv. Emprisonné à Drancy, il est libéré par les Américains puis placé, par la Croix-Rouge, dans une famille en Suisse.

En 1947, il quitte l'Europe pour l'Australie, avec sa mère et sa sœur, avant de rentrer à Paris en 1951. Il s'initie alors au dessin à l'Académie de la Grande-Chaumière et rencontre de nombreux artistes, dont le sculpteur Alberto Giacometti.

En 1960, Sam Szafran découvre les pastels, qui sont pour lui une véritable révélation. Il exploite dès lors le plus grand nuancier de l'histoire de l'art, avec sa gamme de 1600 tons.

En 1964, l'artiste entre à la galerie Claude Bernard à Paris et le

collectionneur Jacques Kerchache organise sa première exposition personnelle l'année suivante. Son œuvre va peu à peu se resserrer autour de quelques thèmes : Ateliers (1969-1970), Imprimeries (1972), Escaliers (dès 1974). À l'occasion de l'exposition 60-72. Douze ans d'art contemporain en France au Grand Palais à Paris, Sam Szafran se lie d'amitié avec le photographe Henri Cartier-Bresson dont il deviendra le maître en dessin.

En 1977 et 1978, il réalise ses premières grandes aquarelles, variations sur ses thèmes de prédilection: Ateliers, Serres et Escaliers. C'est sur ces mêmes thèmes ainsi que sur celui des Villes, qu'il commence, vers 1987, à combiner le pastel et l'aquarelle. À partir de 1999, il aborde certains grands Paysages urbains.

L'intérêt de Léonard Gianadda pour l'œuvre de Sam Szafran donne lieu à une première rétrospective à Martigny en 1999. Suivent deux commandes importantes en 2004 : les céramiques monumentales Escalier et Philodendrons, pour les parois d'un pavillon adjacent à la Fondation. Avec la complicité du céramiste Joan Gardy Artigas, Szafran y crée deux thèmes emblématiques de son œuvre.

Signe d'une profonde amitié et d'une admiration réciproque, en 2005, Sam, Lilette et leur fils Sébastien lèguent leur importante collection de photographies dédiées d'Henri Cartier-Bresson à Léonard, ce qui donnera lieu à plusieurs mises en valeur au sein de la Fondation.

L'exposition en hommage à Sam Szafran, dans la galerie du Foyer, présente des œuvres de la collection de la Fondation, qui toutes racontent à leur manière le lien essentiel tissé au fil des ans entre l'artiste et l'institution martigneraise.

Commissariat : Sophia Cantinotti et Jean-Henry Papilloud

[*Se désinscrire*](#)

Envoyé par

 sendinblue



Fondation Pierre Gianadda
59, rue du Forum
1920 Martigny
info@gianadda.ch